

Le chapitre 22 commence par : « Après ces choses, Dieu mit Abraham à l'épreuve. » « Après ces choses » signifie après la scène que nous venons de quitter, où Abraham perd son premier fils, Ismaël, envoyé dans le désert. À l'initiative de Sarah, Abraham demanda à Dieu que faire face au conflit futur entre Ismaël et Isaac, et Dieu lui demanda de renvoyer son fils (qu'il aimait) ainsi que sa mère.

À la lumière de cela, je suis surpris par la réponse d'Abraham lorsque Dieu l'appelle : « Me voici. » Si j'avais déjà chassé un enfant sur l'ordre de Dieu, je ne sais pas comment je réagisrais à un second appel. Abraham est de nouveau invité à renoncer à un fils. Le verset 3 commence par « Abraham se leva de bon matin » et se met aussitôt en route. Comment a-t-il dormi ? A-t-il tourné et retourné dans son lit, a-t-il passé la nuit en prière, à quoi ressemblait cette expérience ?

Ce qui suit, ce sont trois jours d'attente et de recherche du lieu où il devra tuer son fils. Pendant trois jours, il porte le poids de savoir que son fils va mourir, et de sa propre main. Pouvez-vous imaginer ce que cela a dû être, ce troisième jour, de lever les yeux et de voir le lieu que Dieu vous a indiqué ? Le lieu où vous allez tuer votre fils unique désormais, le fils de la promesse.

Il laisse à ses serviteurs un indice : « Mon fils et moi irons jusque-là pour adorer, puis *nous* reviendrons vers vous. » Abraham connaît la mort. Il a déjà vu ce qu'est un holocauste. Il est absurde qu'il dise *nous* reviendrons. Sa foi est telle qu'il espère le bien à partir de cette absurdité — Dieu peut le faire.

Nous savons qu'Isaac est un peu plus âgé maintenant ; après tout, il peut porter le bois du sacrifice sur ses épaules et monter la colline. Abraham porte le feu, peut-être une expression extérieure d'une réalité intérieure, et l'arme du meurtre. Curieux, Isaac demande où est le sacrifice. Il a sûrement déjà offert des sacrifices au Seigneur avec son père, donc la question vient naturellement — Où est l'agneau ?

Abraham répond prophétiquement au verset 8 : « Dieu pourvoira lui-même à l'agneau pour l'holocauste, mon fils. » Une foi absurde, sauvage, presque folle. Comment a-t-il pu regarder son fils, qui allait mourir, et dire cela sans pleurer ? Ils construisent un autel. Ils arrangent le bois. Comment Abraham parvient-il à faire accepter à son fils adolescent d'être ligoté ? Comment lève-t-il le couteau ?

Quel immense soulagement lorsque le verset 11 arrive, et qu'un ange appelle du ciel : « Abraham ! Abraham ! » Même Abraham a une réponse diminuée : non plus « Me voici », mais un « Oui » résigné. Ce n'est pas Dieu lui-même qui lui dit d'arrêter, mais à ce moment-là, je ne pense pas qu'Abraham avait besoin de davantage d'encouragement. Levant les yeux, il voit qu'en effet, Dieu a pourvu à un bélier — sans défaut !

14 Abraham donna à ce lieu le nom de « Le Seigneur pourvoira ». Encore aujourd'hui, on dit : « Sur la montagne du Seigneur, il sera pourvu. » À partir de là, l'ange parle de nouveau, réaffirmant la promesse de Dieu qui traverse toute l'histoire d'Abraham malgré ses insuffisances. Il y a aussi cette belle remarque : « 18 Toutes les nations de la terre seront bénies en ta descendance, parce que tu m'as obéi. » Cet épisode de la vie d'Abraham se clôt, et le film s'assombrit.

Deux fois, Dieu demande à Abraham de renoncer à un enfant. Deux fois, Dieu intervient pour les épargner. Son premier fils est chassé dans le désert et laissé pour mort sous un buisson après une période de privation. Son second fils est comme mort pendant trois jours, porte le bois en montant une colline, est placé sur ce bois prêt à être transpercé par le couteau.

Le premier fils reçoit l'aide d'un ange dans le désert. Cette souffrance endurée par Abraham et Ismaël semble injuste. Si Dieu n'avait pas envoyé son propre Fils suivre un chemin semblable, mais intensifié par une confrontation directe avec Satan, je ne sais pas si je pourrais le suivre. Jésus est envoyé dans le désert après son baptême pour jeûner pendant 40 jours tout en étant tenté par Satan. De même, le second fils est comme mort pendant trois jours, porte le bois, est placé dessus, et offert à la mort par son père — mais là où Dieu épargne le fils d'Abraham, il n'épargne pas le sien !

Dieu tient sa promesse, allant jusqu'à bénir toutes les nations à travers la descendance d'Abraham, par la personne de Jésus, qui est l'Agneau de Dieu que Dieu a pourvu sur sa montagne. « Dieu pourvoira lui-même à l'agneau pour le sacrifice, mon fils. » Et il l'a fait. De même que le bélier meurt à la place d'Isaac, Dieu a désormais pourvu un Agneau pour tous.

À vrai dire, en tant que croyants, nous sommes tous à la fois Isaac et Abraham. Nos rôles dans l'histoire changent selon les circonstances. J'espère, si vous avez lu jusque-là, que vous continuerez à me suivre. Ce sacrifice de Dieu est quelque chose que nous considérerions normalement comme injuste.

C'est ce que Søren Kierkegaard appelait la « suspension téléologique de l'éthique », il y a près de 200 ans.

« Le devoir absolu peut alors conduire à ce que l'éthique interdirait, mais il ne peut en aucun cas faire que le chevalier de la foi cesse d'aimer. »

« Lorsque Dieu demande Isaac, Abraham doit, si possible, l'aimer encore davantage, et ce n'est qu'alors qu'il peut le sacrifier ; car c'est précisément cet amour d'Isaac, dans son opposition paradoxale à son amour de Dieu, qui fait de son acte un sacrifice. »

« Donc soit il existe un devoir absolu envers Dieu, et alors c'est le paradoxe décrit : que l'individu singulier, en tant que particulier, est supérieur à l'universel et se tient en relation absolue avec l'absolu — soit la foi n'a jamais existé... soit Abraham est perdu... » (c'est-à-dire un meurtrier)

L'« éthique » chez Kierkegaard renvoie à l'ordre moral universel. Cela ressemble à l'idée de devoir universel chez Kant, mais il met cet ordre moral en opposition avec la foi, en partie comme critique de la tentative de Hegel d'intégrer la religion dans la vie éthique. Parce qu'Abraham est en relation directe avec Dieu, en tant qu'individu singulier, il peut suspendre le devoir éthique qu'il a envers Isaac (à savoir ne pas le sacrifier), afin que son allégeance à Dieu soit suprême.

Ce mouvement intérieur dépasse toute justification. Aux yeux d'un observateur extérieur, étranger à la relation d'Abraham avec Dieu, cela ressemble à un meurtre. Abraham, dans la crainte et le tremblement, suspend l'éthique pour rester obéissant à Dieu. Dieu lui-même va encore plus loin, sacrifiant réellement son Fils — un acte qui ressemble à celui d'Abraham, mais intensifié — montrant que Dieu est au-delà de l'éthique (catégorie humaine) et capable ainsi de racheter l'humanité.